



LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

Roman d'un Petit Pierrot

17<sup>e</sup> Série.

CBV  
G-28

2<sup>e</sup> ÉDITION

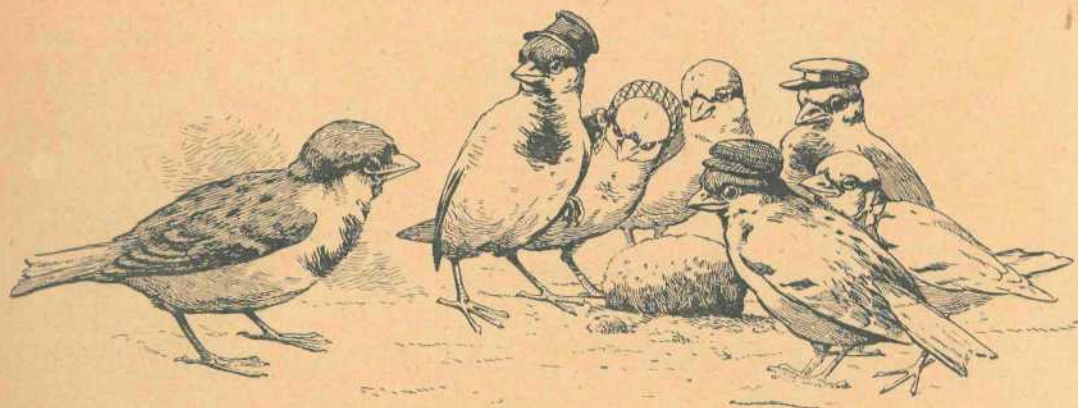
ROMAN  
D'UN  
PETIT PIERROT

*MADAME LA SOUPE. — LES CIGARETTES  
FAUVETTE AU NID  
UN BEAU RÊVE. — IDYLLE D'ÉTAGÈRE*

PAR

Henriette BEZANÇON

ILLUSTRATIONS DE PINCHON



PARIS

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

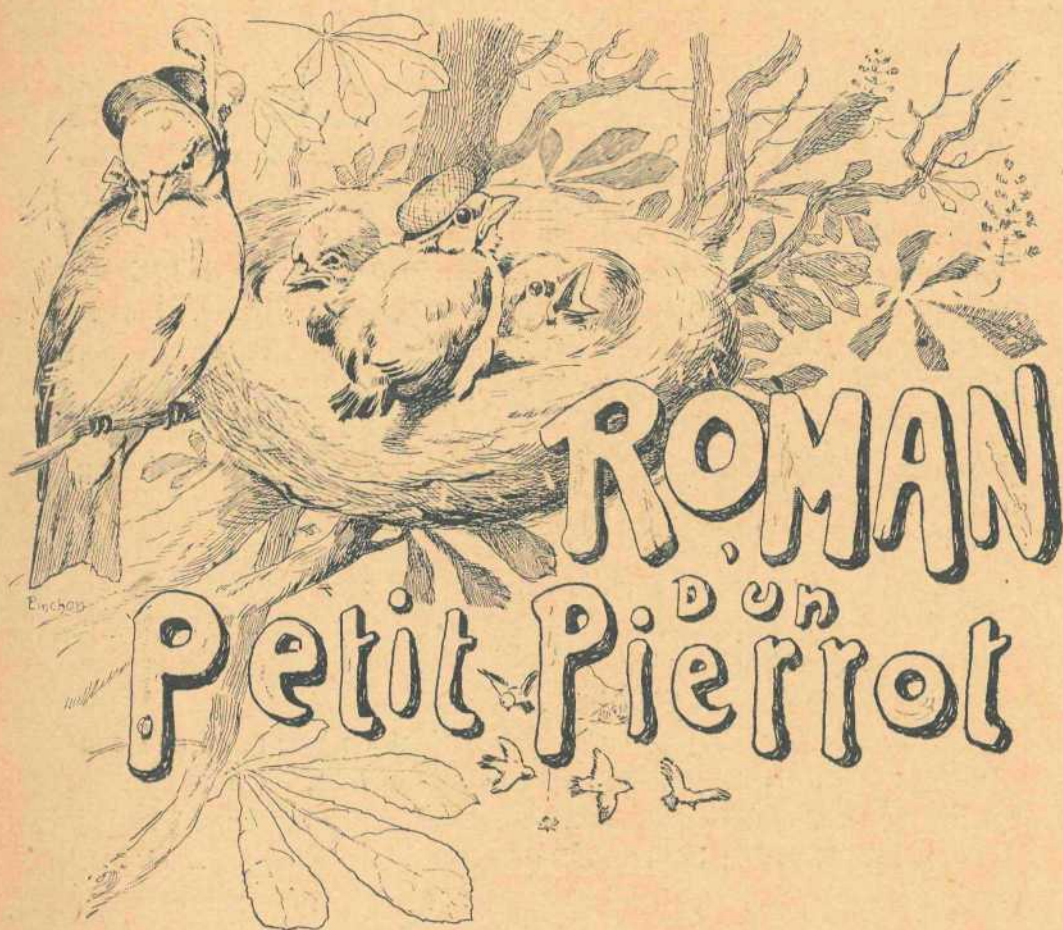
Reg. Ed. (C.B.V.) 31.413

U.A.M.  
E.U. SANTA MARIA  
BIBLIOTECA

DONACION DE

Carmen Ruiz

Brab-Villasate



I

PLACE DE LA BOURSE

*Tui... Tui... Tui...* Un bruit de chansons ou de baisers... six perles noires étincelantes... Trois queues minuscules passant un brin hors du nid... Et là-dessus, pelotonnée sur ses pattes, élargissant le chaud manteau de ses petites ailes, une faible créature qui est une maman, qui a charge d'âmes... ou charge d'ailes... (n'est-ce pas un peu la même chose?). Une pierrette en robe gris-cendre, une de ces cendrillonnettes que sont toutes les petites femmes des oiseaux; à l'inverse de l'espèce humaine, ces messieurs ont le monopole de la coquetterie et des jolies couleurs.

La famille habitait un marronnier, place de la Bourse. En bas, sur la chaussée, les voitures, les omnibus, roulaient, s'accrochaient, les cochers

s'apostrophaient longuement, tels les héros d'Homère, les bicyclistes écrasaient les piétons, les automobiles écrasaient les bicyclistes, les chiens aboyaient après tout le monde, et les sergents de ville brandissaient des bâtons qui avaient l'air de rythmer la musique d'un orchestre incohérent.

Au-dessus de cette mêlée, des oiseaux avaient le courage de bâtir des nids sur des branches vacillantes... Après cela, je sais bien que tous les nids vacillent, y compris les nôtres... La Terre elle-même se promène dans l'espace, et si l'on réfléchissait trop, personne ne bâtirait rien.

Quand les perles noires nouvellement ouvertes à la lumière et les becs bordés de jaune — au point de boutonnrière, eût-on dit — demandaient :

« Qu'est-ce qui gronde si fort, m'man? »

Dame Pierrette répondait philosophiquement :

« C'est Paris.

— Paris... c'est méchant?

— Non, mes chéris. Faites dodo. »

Comme tous les enfants, les oisillons avaient en leur mère une confiance aveugle. Ils continuaient donc à sommeiller, ou à gazouiller : petites prières, petites disputes... mots d'oiseaux beaucoup plus jolis que ceux échangés en bas entre les cochers, les bicyclistes... et leurs victimes.

« Hé! Michaud!... une nichée de friquets qui vient de dégringoler!... »

Depuis quelques jours, la place de la Bourse était envahie par une escouade d'ouvriers — maçons et charpentiers — traînant avec eux leur attirail : échelles, cordes, planches.

« M'man, c'est-y des méchants hommes? avaient encore demandé les jeunes moineaux.

— Non, mes mignons, n'ayez pas peur, avait répondu la mère un peu inquiète.

— Hé! Michaud!... Une nichée de friquets... »

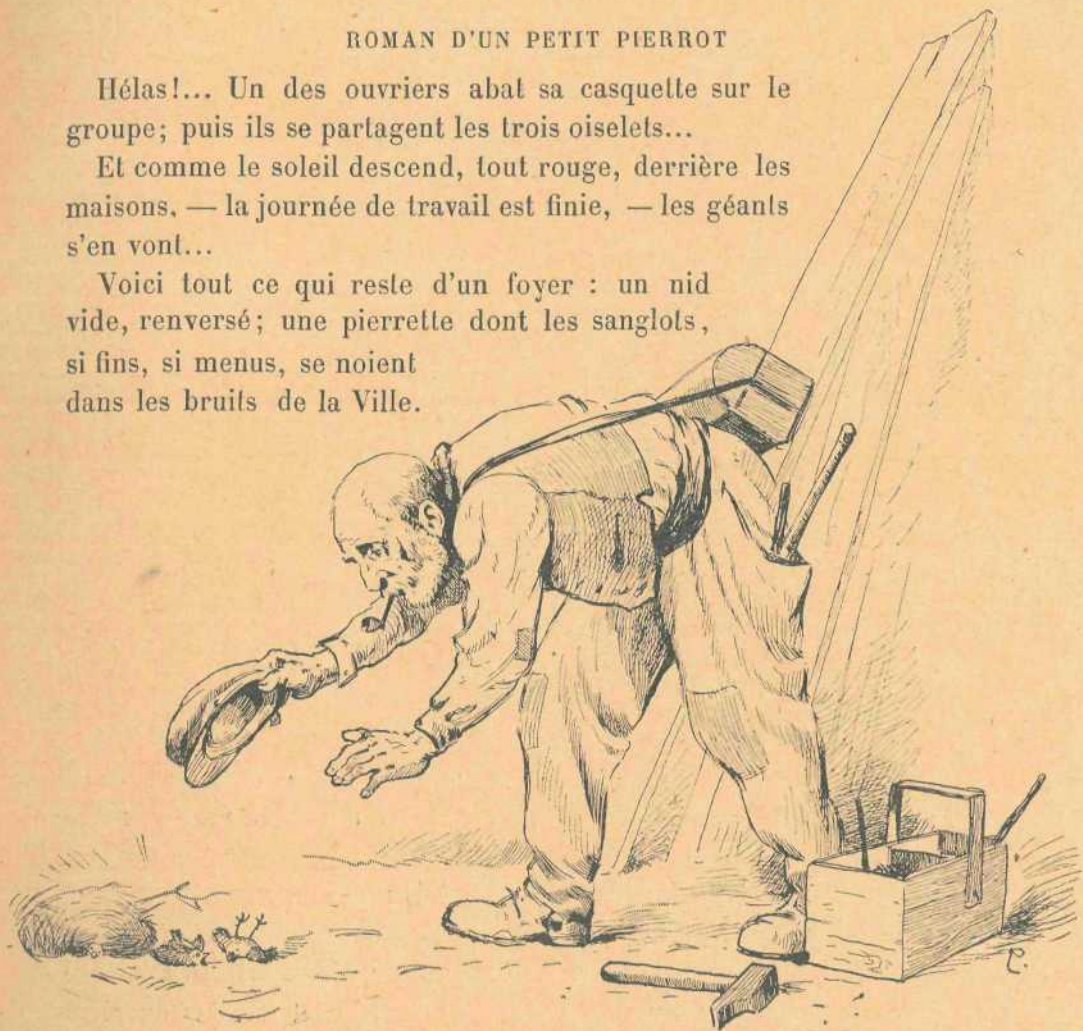
Brusquement accroché par mégarde, le nid gisait à terre, sens dessus dessous... les becs jaunes piaillaient... les yeux noirs s'effrayaient... Leur mère, voltigeant presque au ras du sol, aurait voulu que ses ailes devinssent des bras assez forts pour emporter ses trois petits loin des géants barbus...

ROMAN D'UN PETIT PIERROT

Hélas!... Un des ouvriers abat sa casquette sur le groupe; puis ils se partagent les trois oiselets...

Et comme le soleil descend, tout rouge, derrière les maisons, — la journée de travail est finie, — les géants s'en vont...

Voici tout ce qui reste d'un foyer : un nid vide, renversé; une pierrette dont les sanglots, si fins, si menus, se noient dans les bruits de la Ville.



Un des ouvriers abat sa casquette sur le groupe.

De très grandes douleurs peuvent tenir en des cœurs petits, petits, à les porter en breloques!...



## ADOPTION

« Voulez-vous un pierrot, ma petite demoiselle?

— Oh! oui, monsieur Pipelet!... Je le voudrais!... »

Et Madeleine Nolet, gentille blondine de dix ans, lève vers sa mère des yeux noyés de supplication.

Les mamans résistent difficilement à de tels regards...

« Tu en as bien envie? Prends-le. »

Une petite tête effarée, un petit corps demi-nu, deux faibles ailes qui se soulèvent, passent de la grosse main de M. Pipelet (un des ouvriers de la place de la Bourse) dans la main mignonne de Madeleine.

### III

#### PREMIÈRE ENFANCE

Il avait eu bien peur, dans le nid rude et étrange que formaient les doigts du concierge!... Mais, entouré de tendresse, il s'apprivoisa très vite, oubliant sa vraie maman, ses frères dispersés au hasard, moins choyés, sans doute : il était si jeune!...

Madeleine négligea pour lui ses poupées... et même un peu ses devoirs!... Il exigeait tant de soins : becquées presque incessantes, prises par lui au creux d'un cure-dent qui lui rappelait le bec maternel... (Avis aux nourrices pour oiseaux tombés du nid... Le classique bout de bois était bon pour les oisillons de 1830... Tout se perfectionne!...) Puis il voulait absolument retrouver un nid. Madeleine lui en avait confectionné un avec de l'ouate, de la flanelle et une ex-boîte de pastilles. Mais il lui préférait de beaucoup, à cause de la chaleur *vivante*, un tiède repli de jupe ou de corsage, l'asile d'un bras replié où il demeurerait, sage et béat, immobile comme ces petites poules de Pâques qui couvent des œufs en sucre.



Il exigeait tant de soins...



## IV

### DIALOGUE EN LANGUE PIERROTTE

Dans une gentille cage couverte de frais mouron et garnie de friandises : graines variées, pain mollet, gâteaux, cerises vermeilles saignant aux grilles, notre jeune moineau regarde le ciel bleu ensoleillé. Il ne regrette rien : il ignore tout de son origine, des mœurs de ses pareils.

Il a progressé, l'oiseau tombé du nid!... Son petit corps presque nu s'est vêtu, peu à peu, de jolies plumes... Le ventre est gris clair, uni comme du grèbe; le haut des pattes s'habille d'un dépassant de plumes semblable à un minuscule caleçon; les ailes brunes et lustrées lui font un manteau de loutre; la tête se panache de blanc et de noisette; le col s'entoure d'une pèlerine de plumes aux tons de martre claire. La gorge commence à se velouter de noir; c'est la cravate — futur plastron — que dame Nature noue au col de messieurs les pierrots.

*Piouc! piouc!*

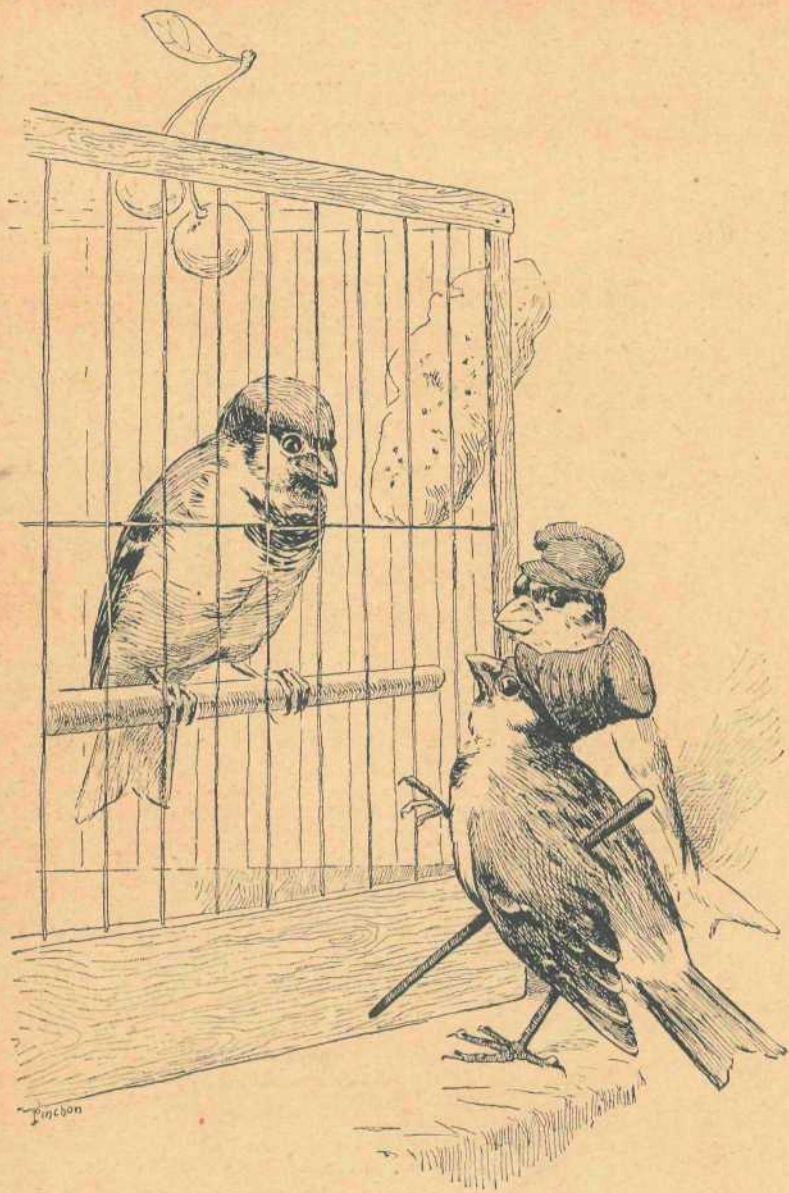
Deux cris joyeux, sonores, déchirent l'air. Deux moinillons de la même promotion que le nôtre — duvets encore clairs, yeux étincelants de jeunesse, de soleil et de malice — viennent s'abattre, en se poursuivant, sur la fenêtre où se trouve la cage.

« *Piouc!* Tu es prisonnier, mon pauvre ami?

— Non! je suis chez maman!...

— Chez ta mère!... Comment est-elle, ta mère?

— Très gentille. Elle a de longues plumes dorées et frisées sur la tête



« Tu es prisonnier, mon pauvre ami! »

et sur le cou... Un joli bec rouge comme les cerises... Des yeux bleus comme le ciel... Mais elle ne vole pas.

— Hi! hi! hi!... Quel drôle d'oiseau!... C'est une personne, grand benêt!...

— Nous autres, nous avons des mamans en plumes... bien chaudes !...

— Elle est chaude aussi ! fit le pauvre pierrot décontenancé.

— Elle est méchante, puisqu'elle t'enferme !...

— Elle m'ouvre la porte très souvent... Je joue avec elle... Je me niche dans son cou, dans ses cheveux...

— Tu ne voles jamais !... A quoi servent tes ailes ?

— Je vous demande pardon ! dit-il avec des larmes dans la voix ; je vole dans la maison.

— Enfin, si tu es content, tu n'es pas difficile.

— Je mange de bonnes choses !... J'ai des gâteaux, des cerises, autant que j'en veux !... »

Les autres louchèrent un peu vers la cage ; à leur tour, ils étaient jaloux.

« Eh bien, nous, nous avons le mérite de chercher et de trouver notre nourriture. Au besoin, nous la prenons... comme cela. Tiens ! »

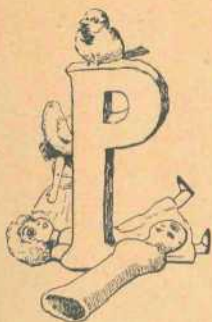
Ils sautèrent sur un morceau de brioche qui dépassait la grille de la cage, en arrachèrent une grosse becquée et s'envolèrent avec un malin : « Au revoir, mon vieux !... Sans rancune ! »

Pierrot resta très attrapé... Ce n'était pas qu'il regrettât les miettes de gâteau qu'on lui avait prises... Mais il avait le cœur gros des moqueries de ses camarades... Des bouts de phrases lui revenaient : — *Tu es prisonnier... A quoi servent tes ailes ? Si tu es content, tu n'es pas difficile...* — prononcées avec cet intraduisible et délicieux accent qui est une des grosses difficultés de la langue pierrotte... pour les étrangers... et qui réveillaient en lui mille souvenirs confus.



Madeleine lui avait confectionné un nid...

## UNE PETITE FILLE DE BISCUIT



PLUS de quinze jours — près d'un siècle — se sont écoulés. Notre ami Pierrot, en liberté dans l'appartement, tourne et retourne, d'un air curieux, autour d'une petite personne qui l'intrigue beaucoup : une poupée mignonnette, offerte ce jour même à Madeleine. Elle a des cheveux dorés, coiffés avec un ruban, un petit visage rond et rose, des bras et des mollets à fossettes, des souliers rouges un peu plus grands que des bêtes à bon Dieu, et une robe de même couleur. Elle ressemble beaucoup à sa jeune maîtresse, à l'exception des yeux qui sont noirs, comme ses yeux à lui, Pierrot.

« Prends garde de la casser, dit M<sup>me</sup> Nolet à Madeleine; elle est fragile, car elle est tout entière en biscuit. »

Pierrot, qui l'entend, ne se sent pas de joie; comme maître Corbeau, il ouvre déjà un large bec!... Une petite fille en biscuit blanc et rose, pétrie, sans nul doute, à son intention... Quel régal original!... Il s'approche, sautillant menu...

« Est-il drôle! » dit Madeleine, qui observe le groupe, joli à peindre.

Pierrot commence à grignoter les menottes de la poupée... C'est bien dur!... Serait-ce du biscuit rassis!... Il mord plus fort...

ROMAN D'UN PETIT PIERROT

« Pierrot! Pierrot! Que fais-tu!... Est-ce une manière de dire à Lilette qu'elle est gentille à croquer?... »

Madeleine enlève en riant la mignonnette qu'elle avait posée sur une table, la couche dans ses bras... Les minuscules paupières s'abaissent sur les yeux noirs...

Pierrot est confondu!... La soi-disant petite fille *en biscuit* est vivante, puisqu'elle ouvre et ferme les yeux!...

En la voyant ainsi dorlotée dans les bras de Madeleine, il ressentit au cœur une petite douleur qu'il ne connaissait pas...



Une poupée mignonnette...



Il boudait...

## VI

### PIERROT JALOUX

Pour le joli joujou vivant qu'il était, Madeleine, nous l'avons dit, avait négligé ses poupées; c'était la première fois qu'elle câlinait quelqu'un — ou quelque chose — devant lui. Celle-ci la ravissait par son apparence de baby miniature, doublée du prestige de la nouveauté.

Pierrot était élevé, à présent : tout en le chérissant, la fillette ne pensait pas qu'elle dût, comme autrefois, lui consacrer tous ses loisirs. Ce n'était pas l'avis du petit être très gâté, très despote... très jaloux!

Il boudait depuis plusieurs jours, sans qu'on sût pourquoi, lorsqu'un incident vint aggraver la situation déjà si tendue.

Madeleine avait garni, pour la mignonnette, un non moins mignon berceau en mousseline rose bouillonnée.

« Oh ! le joli nid !... bien plus beau que le mien ! » pensa le jaloux.

Le résultat de ces réflexions fut que Madeleine, au moment de coucher la poupée, trouva sous la courtépinte notre ami Pierrot, brun comme un hanneton dans une rose...

« Oh ! le sans-gêne ! .. (Est-il gentil !...) Mais tu as un nid !... Laisse-moi coucher Lilette... »

— *Crecrecre...* (prononcez très vite).

— Fais-lui, du moins, une place !

— *Crecrecre... Quack ! Quack !...* J'y suis, j'y reste !... s'écrie-t-il, comme Mac-Mahon à Sébastopol.

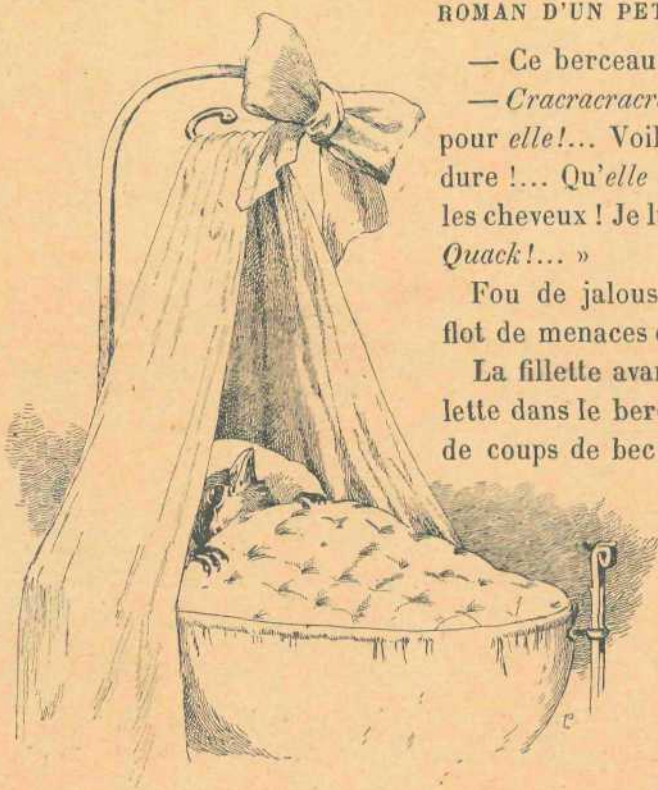
ROMAN D'UN PETIT PIERROT

— Ce berceau est à Lilette, non à toi.

— *Cracracracra!*... C'est trop fort!... Tout pour elle!... Voilà trop longtemps que cela dure!... Qu'elle approche!... Je lui arrache les cheveux! Je lui crève les yeux!... *Quack! Quack!*... »

Fou de jalousie, le moineau piaillait un flot de menaces en sa langue maternelle.

La fillette avance la main pour glisser Lilette dans le berceau... Pan! pan! une grêle de coups de bec lui cingle les doigts, et — il faut pardonner à la démente de Pierrot, parce qu'il a beaucoup souffert



« J'y suis, j'y reste... »

depuis huit jours — d'un dernier coup plus rude, il cherche les yeux de Lilette... ses yeux noirs, vivants, qui l'ont rendu si jaloux!...

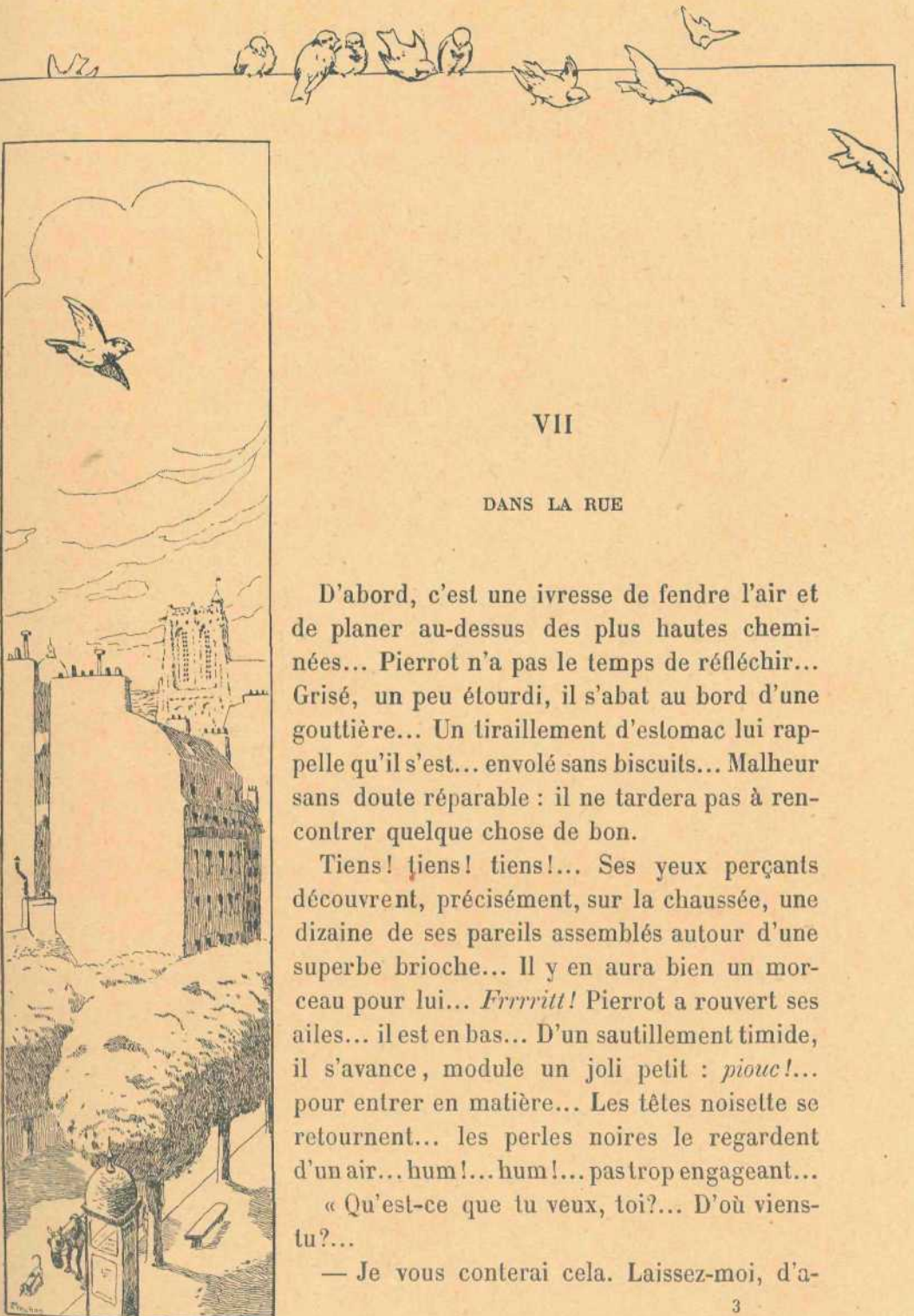
C'est un crime passionnel.

« Méchant! Je ne vous aime plus! Allez-vous-en!... »

— Oui, je m'en irai, marâtre, infidèle! Je ne serai pas plus longtemps ton prisonnier!... Je sais ce que mes amis m'ont dit! Puisque tu ne m'aimes plus!... Vive la liberté!... »

Après avoir dégoisé cette apostrophe, mon Pierrot, dont le sang, un peu sauvageon, n'a fait qu'un tour, comme disent les bonnes gens, déploie ses ailes et file par la fenêtre, qu'on avait, sans méfiance, laissée entr'ouverte.





## VII

### DANS LA RUE

D'abord, c'est une ivresse de fendre l'air et de planer au-dessus des plus hautes cheminées... Pierrot n'a pas le temps de réfléchir... Grisé, un peu étourdi, il s'abat au bord d'une gouttière... Un tiraillement d'estomac lui rappelle qu'il s'est... envolé sans biscuits... Malheur sans doute réparable : il ne tardera pas à rencontrer quelque chose de bon.

Tiens! tiens! tiens!... Ses yeux perçants découvrent, précisément, sur la chaussée, une dizaine de ses pareils assemblés autour d'une superbe brioche... Il y en aura bien un morceau pour lui... *Frrrritt!* Pierrot a rouvert ses ailes... il est en bas... D'un sautiller timide, il s'avance, module un joli petit : *piouc!*... pour entrer en matière... Les têtes noisette se retournent... les perles noires le regardent d'un air... hum!... hum!... pas trop engageant...

« Qu'est-ce que tu veux, toi?... D'où viens-tu?...

— Je vous conterai cela. Laissez-moi, d'a-



bord, mordre à cette brioche qui est bien assez grosse pour nous tous... Je meurs de faim. » (Les oiseaux meurent de faim toutes les dix minutes.)

« Hi! hi! hi! hi! »

Une bordée de rires assez aigres accueillit ces paroles, puis ce fut une série de quolibets.

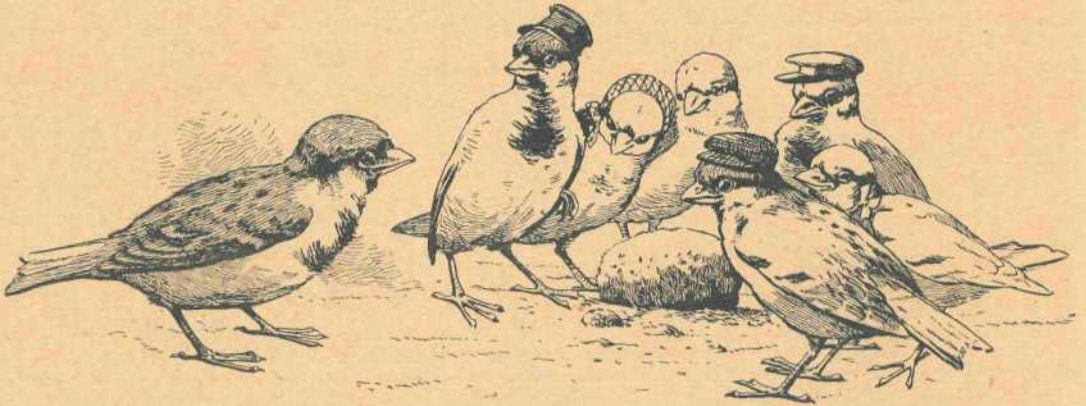
« De la brioche, mon prince!!

— Monsieur se nourrit bien!...

— *Aristo*, va!

— Et cent mille livres de rente avec?...

— Monsieur passe, sans doute, l'hiver à Nice!



Les têtes se retournent...

— Sur la côte d'Azur!... »

Déjà, en se rapprochant, le pauvre Pierrot avait pu constater que le régal en question n'était rien moins qu'une brioche!...

« Mange si tu as faim, grand farceur, » dit une pierrette compatissante, en lui faisant une petite place au festin.

Il secoua le bec d'un air dégoûté.

« C'est mauvais et malpropre... Je n'en veux pas! fit-il de son ton boudeur d'enfant gâté.

— C'est trop fort!... Il vient dégoûter les autres de leur « manger », celui-là!...

— Il insulte le pau' peup'! donnons-lui une correction. »

Cela dégénérait en émeute.

Pierrot, stupéfait, aurait reçu des horions, si une lourde voiture de livraison n'était venue disperser l'émeute aux quatre vents.



## VIII

### NUAGES

Très déçu, un peu inquiet, le pauvre s'envola avec moins d'ivresse que tantôt. Il était profondément attristé de se retrouver étranger parmi ses frères... La vie facile et plus raffinée qu'il avait menée depuis des mois avait creusé entre eux un de ces fossés profonds qui séparent les classes.

Où irait-il, puisque les siens le repoussaient?... Le flot presque ininterrompu de piétons et de voitures qui bruissait au-dessous de lui, l'espace même auquel il n'était pas habitué, commençaient à l'effarer... Le grand air, la faim, lui causaient une sorte de vertige.

Le ciel, bleu comme une turquoise lorsqu'il était parti, s'était insensiblement assombri. Des nuages violâtres s'entassaient comme d'énormes taches d'encre; silencieusement, tels des conjurés en manteaux sombres, il en arrivait d'autres, du fond de l'horizon... Sous les aspects les plus fantasques, apparaissaient, tour à tour, ces nuages magnifiques et terribles dont le soleil, avant de s'éclipser tout à fait, festonnait d'or ou d'argent les contours nets et détachés.

Pierrot rencontra des hirondelles planant plus bas que de coutume, avec des sifflements de locomotive.

« Pardon, madame... que va-t-il se passer? demanda le petit moineau à l'une d'elles.

— Il va y avoir un orage. Dépêchez-vous de vous mettre à l'abri! » répondit-elle sans s'arrêter, d'une voix haletante.

A l'abri! Où cela?... Qu'allait-il advenir de lui?... Pénétré de l'angoisse générale de la nature, il eut ce cri éternel des faibles : « Maman! »

Ce nom évoquait la douce figure de sa mère adoptive, la seule dont il se souvint.



## IX

### LA VIEILLE ÉGLISE

C'était une très vieille église rongée par les siècles. Des saints et des saintes de l'époque gothique, rigides et noircis, dont le temps avait rendu les visages camards, presque lépreux, tenaient conseil au-dessus du portail, et plus haut encore, dans leurs niches de pierre. C'est là qu'échoua le petit oiseau perdu, crispé dans l'un des plis durs et froids d'une robe de sainte. Un vent étrange, chargé d'électricité, soufflait violemment. Les girouettes tournaient comme des folles. Il faisait presque aussi noir qu'en pleine nuit.

Fut-ce un effet de fièvre et de délire causé par l'épouvante, la fatigue, la faim? Le petit Pierrot — un Parisien sceptique, pourtant — entendit parler les saints de pierre...

« D'où viens-tu, passereau?

— Arrives-tu du ciel pour chercher les messages des âmes suppliantes?

— Vous voyez bien, dit une figure rébarbative qui portait une couronne de roi et un sceptre brisé, qu'il arrive de la terre. Son cœur tremble encore de colère et de jalousie.

— C'est un envieux.

— Un meurtrier d'intention...

— Peut-être périra-t-il dans la tempête.

— Peut-être!... Mais, jadis, les pires criminels trouvaient asile dans les lieux saints. Laissons-le s'abriter parmi nous. »

Rien n'était sépulcral et terrible comme ces voix de pierre sortant de ces lèvres immobiles.

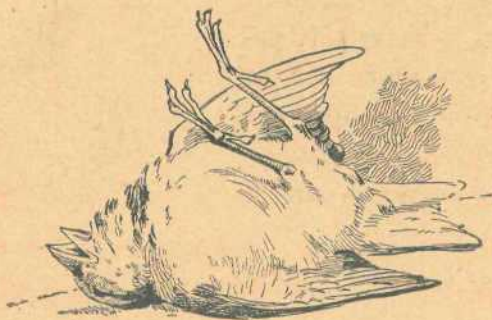
## X

### L'ORAGE

Le tonnerre éclata et parcourut le ciel comme le rugissement d'un lion... Des éclairs d'un blanc livide ou d'un bleu électrique illuminent l'horizon. L'atmosphère est étouffante; une pluie violente et chaude commence à tomber : c'est l'orage avec tout son cortège de bruits et de lueurs. Au milieu de cette tragique féerie du ciel, le délire — ou la vision — du pauvre Pierrot s'aggrave, prend des proportions apocalyptiques.

Combien sont loin, dans les heureuses maisons, les petites filles et les poupées!... Pierrot entend les saints de pierre deviser des péchés des hommes et de la fin du monde... Il entend des choses si étranges que, s'il ne les oubliait pas comme un cauchemar, et s'il pouvait les répéter, il serait un petit prophète!...

A demi mort de terreur, n'attendant plus que l'anéantissement, Pierrot, toujours crispé à la pierre, perd connaissance...



Pierrot perd connaissance...

## XI

### LE PIGEON



'ORAGE cesse, allons, tant mieux! » murmura une voix roucoulante.

Le moineau, qui venait de rouvrir ses légères paupières grises, vit un beau pigeon à la gorge irisée, abrité près de lui dans l'angle d'une niche. Les vieilles statues étaient muettes, le ciel éclairci...

Les gouttes d'eau accrochaient partout des franges de perles. Brisé, mouillé, il se secoua faiblement. Il lui semblait s'éveiller d'un horrible rêve dont, déjà, il se souvenait à peine. Le pigeon le regardait, paraissant attendre une réponse à sa remarque... Entre gens qui ont oublié leur parapluie, on échange facilement quelques phrases sur la pluie et le beau temps.

« Vous... croyez? balbutia le petit malheureux.



Le pigeon le regardait...

— Certainement!... Regardez le bel arc-en-ciel. »

L'écharpe aux sept couleurs merveilleuses se déployait là-haut.

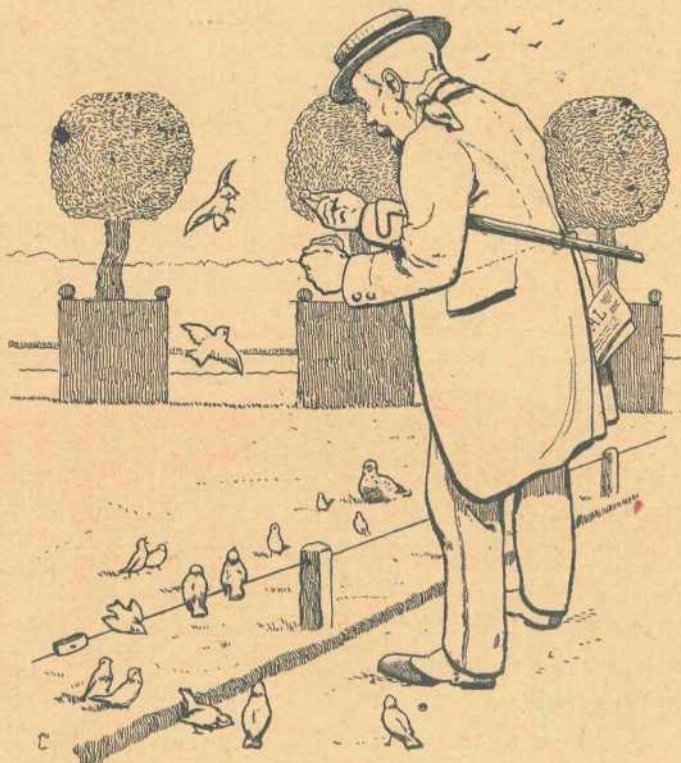
« C'est joli!... Et cela veut dire?

— Que le ciel, une fois de plus, fait la paix avec la terre... et que tu peux retourner chez toi.

— Chez moi!... fit-il avec un sanglot d'enfant perdu.



« Regardez le bel arc-en-ciel. »



A l'heure des distributions sur les pelouses.

— Dame! je suppose que tu as, quelque part, un nid, une branche, un coin.

— Plus rien!... Il vaudrait mieux que l'orage m'eût tué. »

Et, dans un élan d'expansion, il raconta le roman de sa vie d'oiseau :



les beaux jours de tendresse et de sécurité auprès de Madeleine, puis sa folle jalousie, sa colère, sa fuite, ses terreurs et ses regrets.

Le pigeon l'écoutait avec surprise : il avait une nature si différente de cette petite nature vibrante!...

« Mais alors, mon pauvre enfant, s'écria-t-il, je te connais!... C'est toi que j'ai vu souvent sur l'épaule d'une gentille fillette blonde...

— Vous m'avez vu!...

— Plus de cent fois : mon pigeonnier est à deux coups d'aile de ta maison.

— Est-ce possible?...

— Mais oui ; si tu le veux, je puis t'y ramener.

— Nous n'en sommes donc pas loin?...

— Très près, au contraire. Tu as cru faire beaucoup de chemin, en tournant dans le même cercle... heureusement!... Tu seras plus vite de retour.

— Hélas!... J'ai été si méchant!... Ma maîtresse ne m'aime plus.

— Elle te pardonnera ; je n'en suis pas inquiet, dit le bon pigeon avec indulgence. Ne pardonne-t-on pas toujours aux petits fripons de ton espèce? Moi-même... hum! — Si j'étais rancunier, je ne te reconduirais pas...

— Oh! pourquoi donc, monsieur?...

— M'avez-vous assez joué de tours, vous autres pierrots, quand j'avais mon pigeonnier près du Luxembourg.

— Pas moi, m'sieu!... Je vous le jure!...

— Si ce n'était toi, c'étaient tes frères, fit le pigeon, qui citait La Fontaine sans le savoir. A l'heure des distributions de friandises, sur les pelouses, c'est un type bien connu des Parisiens, le bonhomme pigeon qui arrive toujours trop tard... quand les miettes blanches se sont envolées au bout des petits becs noirs. Et vous vous moquiez encore, scélérats, de ma démarche dandinante... Enfin!... Je suis bon garçon, et je te montrerai le chemin.

— Monsieur... mes ailes sont humides, engourdies... Je ne pourrai pas voler tout de suite.

— Je n'ai pas le temps d'attendre ; ma pigeonne doit déjà être inquiète. Monte sur mon dos ; je te porterai... Pour ce que tu pèses!! » fit-il avec le sourire dédaigneux des personnes un peu fortes.

Pierrot ne se le fait pas dire deux fois. Il se blottit entre les deux

ailles de son compagnon... En route!... En quelques minutes, le trajet est accompli. Notre petit voyageur revoit avec une indicible émotion la maison... la fenêtre... sa cage... vide, mélancolique comme une villa à louer!

« Tu es chez toi, mon petit... Tâche de rentrer en grâce. »

Et, sans lui laisser le temps de remercier; le pigeon s'envole, d'un large coup d'aile, fendant l'air purifié par l'orage, sous les beaux nuages vermeils du soir... Cette bonne action lui portera bonheur, sans doute... jusqu'aux petits pois...



« C'est moi, Pierrot... »

## XII

VIP! VIP!...

« *Vip! Vip!...* C'est moi, Pierrot, bien malheureux... bien repentant!... Maman Madeleine, veux-tu m'aimer encore? Je tournerai sept fois ma petite langue dans mon bec avant de me mettre en colère!... Je ne serai plus jaloux de Lilette!... *Vip! Vip! Vip!* »

Les accents de cette voix si connue font accourir Madeleine, qui n'a cessé de pleurer le départ de son oiseau.

Oh! cette silhouette menue perchée sur la cage!...

« Est-ce toi, Pierrot aimé?... »

— *Vip! Vip! Vip...!* » s'écrie-t-il en volant (à la lettre) dans les bras de sa maîtresse.

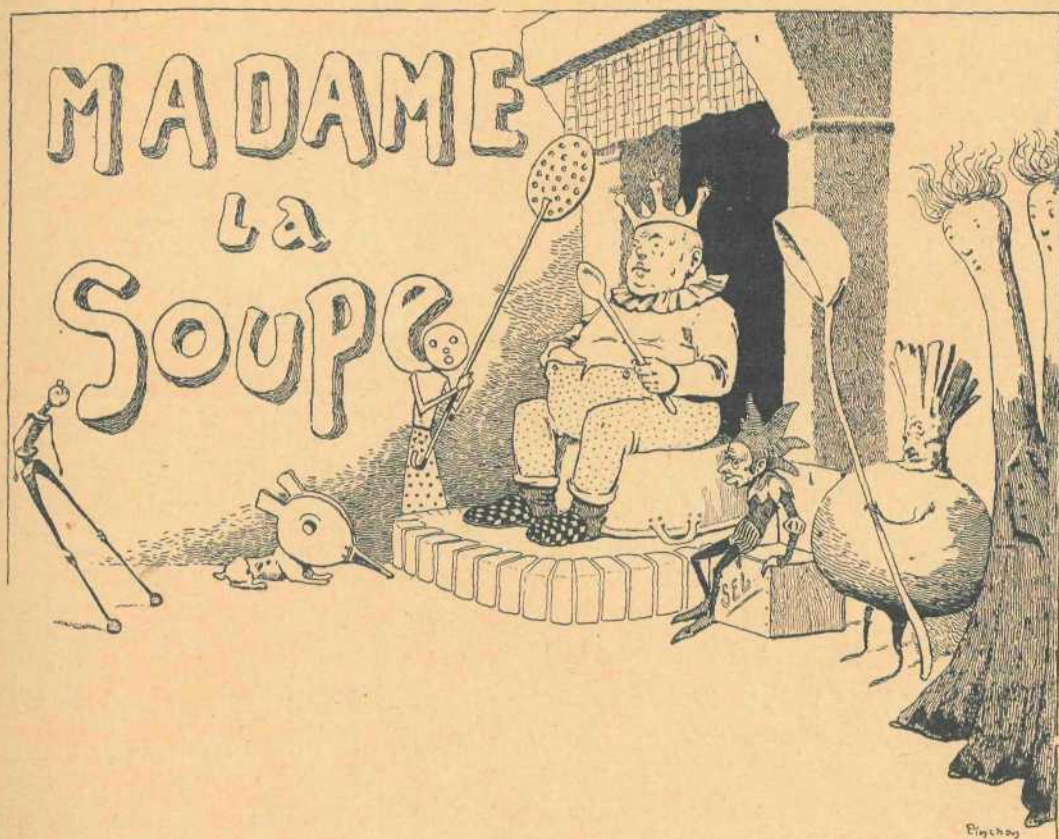
Pleurs, baisers, gazouillements sans fin... seul, Pierrot lui-même, empruntant une de ses petites

plumes, pourrait écrire avec assez d'émotion cette page vécue de son roman.

« Embrasse Lilette! » dit gravement Madeleine en le conduisant vers le berceau miniature où la poupée repose, les yeux clos.

Le moineau s'avance avec une timidité inusitée, charmante, et la becquète délicatement. Sous ce baiser de paix, Lilette, soulevée par Madeleine, rouvre les yeux comme une toute petite Belle au Bois dormant.





« Oncle Jo, est-ce vrai que tu as mangé beaucoup de soupe? »

L'oncle Jo, un bon géant, regarda ses neveux et nièces épars à ses pieds comme des pygmées.

« Je vous crois!... Mais il me revient que vous ne l'aimez guère, vous autres? »

Un murmure confus parcourut le clan des tabliers roses, bleus ou blancs...

« Eh bien, écoutez ce qui m'arriva quand j'étais un de ces matelots — ou mêmes matelotes — intrépides (ce sont leurs bérets qui le disent) et pas plus hauts que ma botte, comme j'en compte plusieurs dans mon équipage... de neveux et de nièces. Moi non plus, je n'aimais pas la soupe. Qu'elle fût au bouillon, au lait, aux herbes, à n'importe quoi, celle que ma bonne Justine avait la faiblesse de m'apporter au lit chaque matin obtenait le même pâle — combien pâle! — succès d'estime! Et la pauvre fille perdait son latin... de cuisine à me sermonner. Un

jour, je vois entrer dans ma chambre, dès patron-minette, une femme grasse et avenante, la lèvre bonne, le teint fleuri, avec de bons petits yeux clairs comme on en voit rire sur les potages, et vêtue à peu près comme Justine, avec laquelle elle offrait quelques traits de ressemblance.

— Bonjour, monsieur, me dit-elle; je suis votre soupe. »

Cela m'étonna, vous pensez!... Mais je me dis :

« Elle ne me mangera pas!... Ce serait le monde renversé!... »

— Non, fit-elle, répondant à ma pensée; mais comme *vous* ne voulez jamais me manger, je suis chargée de vous emmener prisonnier au pays de la soupe... On vous gardera en potage... Je me trompe : en otage. »

Avant que j'eusse prononcé un mot, elle me cueillit, mes enfants, et m'emporta dans ma longue robe de nuit... Soyons juste : elle me serrait avec des précautions maternelles, contre sa poitrine de bonne soupe grasse et chaude.

Nous arrivons devant un imposant château fort dont la forme rappelle étrangement celle d'un pot-au-feu. (Pourquoi pas? L'Escorial était bien bâti sur le plan d'un gril... Vous apprendrez cela quand vous serez grands...)

« Madame la Soupe, est-ce une prison?... demandai-je timidement. (J'avais laissé toute mon intrépidité sur mon béret.) »

— Non, c'est la demeure du seigneur Pot-au-Feu, notre maître à tous, devant lequel vous allez comparaître. »

Le seigneur Pot-au-Feu était assis sur un trône d'or ayant la forme d'une marmite renversée. Une cuiller à pot en or lui servait de sceptre. Son visage sanguin, mais débonnaire, était couronné d'un diadème de carottes, de navets, de poireaux!... Des seigneurs très pâles, d'autres très longs, vêtus de vert, avec des cheveux filasse, de belles et jeunes demoiselles en robes roses, coiffées de petits panaches verts, composaient sa suite et se groupaient autour du trône. Une rumeur s'éleva lorsque nous entrâmes, ma soupe et moi... Tous les yeux des potages se fixaient sur nous. Je remarquai une personne vêtue de blanc dont la physionomie respirait la douceur. Quelle fut ma surprise!... La suave créature, entrant soudain dans une rage effroyable, tendit les poings vers moi en hurlant : « Petit ingrat, misérable insulteur de toutes les soupes! Puisses-tu périr un jour de faim, en punition de ton mépris!... Je voudrais te faire bouillir moi-même à petit feu, et voir chacun cra-

cher avec dégoût le bouillon que tu aurais fourni!... » J'en passe!... Elle écumait... Sa rage aurait fait la gloire d'une tragédienne chargée de rugir les imprécations de Camille... Je reculai terrifié!... Mais les courtisans riaient... Un des grands flandrins verts qui se tenaient près du trône tira une carotte... par la manche. On chuchotait :

« Voilà encore Soupe-au-Lait qui s'emballe!... »

Quelqu'un lui tapota doucement le dos, comme si elle avait avalé de travers... Une seconde après, Soupe-au-Lait, aussi douce que si rien ne se fût passé, murmurait en me regardant :



« Pauvre mignon, il est gentil tout de même!... »

— La gentillesse est hors de question! fit, d'une voix aigrelette, une personne en robe verdâtre qui était la Soupe-à-l'Oseille. Refuse-t-il, oui ou non, de vous manger? reprit-elle en se tournant vers ma soupe.

— Il refuse, » constata celle-ci avec une figure humiliée.

La soupe aux choux, une bonne grosse personne à l'accent auvergnat, s'écria :

« Ah! mon ami!... si vous *chaviez* comme le *Petit Pouchet* me regret-tait, quand il était perdu dans le Bois!... »

— Elle radote, susurra entre ses dents la Soupe-à-l'Oseille; nous l'a-t-elle servi son *Petit Poucet*!... sans compter que c'est un peu apocryphe, cette histoire-là. »

(Entre nous, je suis sûr qu'elle était vexée de n'avoir place dans

aucune légende, et lasse d'entendre dire : *la Bonne soupe aux choux*, comme les Athéniens étaient las d'entendre appeler Aristide : le Juste.)

« Bref, mes amis, après délibération du Conseil des Potages, je fus condamné à entrer au service du seigneur Oignon. C'est un bonhomme ridiculement couvert, dont la demeure est emplie d'une odieuse odeur de fricassée; la fricassée est son idée fixe, et tous ses serviteurs, ou plutôt ses esclaves, sont employés, jour et nuit, à éplucher les oignons!!! J'y passai huit jours, dans les larmes les plus cuisantes... Le seigneur Oignon ferait verser des pleurs à un roc! Enfin les instances de ma bonne soupe parvinrent à me délivrer. Et depuis, vous vous demandez si je l'ai mangée?... Je l'ai dévorée... par reconnaissance... puis, j'ai fini par l'aimer...

« Et tu es devenu très, très grand, comme nous te voyons, oncle Jo?...

— Et je suis devenu très grand, ce qui me permet, entre autres avantages, de faire toucher le plafond à certains jeunes messieurs et demoiselles de ma connaissance... très friands de ce sport... »





# LES CIGARETTES

---

« Oh! quelle chance! papa a oublié son étui à cigarettes!... »

Qui a dit cela? C'est le petit Pierre Darnet, — Pierrot pour ses amis.

Il l'a reconnu du premier coup d'œil, le coquet porte-cigarettes, brodé de boutons de roses par sa petite mère...

Seulement, je vous demande un peu quelle *chance* il peut bien y avoir dans l'oubli du papa... du moins pour un enfant raisonnable!... Mais Pierrot n'est pas toujours raisonnable.

La preuve, c'est qu'il s'empare de l'étui... il l'ouvre, en tire une cigarette... Ah! ça, c'est une plaisanterie?... Je ne suppose pas qu'un garçonnet de huit ans... Mais si!... le petit malheureux!... le voici qui fait flamber une allumette, — malgré maintes défenses expresses, — il allume la cigarette, en se brûlant le bout des doigts, cela va sans dire... et il la porte à ses lèvres...

Il y avait longtemps qu'il guettait pareille occasion!... longtemps qu'il enviait son père, en voyant celui-ci exhaler de longues bouffées de fumée bleuâtre... Oh! quel rêve!... *faire de la fumée* comme une locomotive!...

Pierrot ne trouvait plus aucun jeu amusant en pensant à cela.

Eh bien, ami Pierrot, est-ce vraiment si agréable? Dites, que vous en semble?... Il me semble, à moi, que vous faites une singulière figure...

Ah! ah! il avale la fumée au lieu de la rejeter... Une cigarette n'est pas un sucre d'orge.

Pourtant Pierrot paraît décidé à user de l'une absolument comme de l'autre.

Ce n'est pas très bon, la fumée de tabac... A la place de Pierrot, je m'en serais toujours doutée; mais ce jeune monsieur ne s'en rapporte qu'à sa propre expérience... Tant pis si l'expérience vous donne mal au cœur. Je crois que c'est le cas aujourd'hui...



Il jette la malencontreuse cigarette.

Il jette la malencontreuse cigarette dans la cheminée, et bien lui en prend... car, au même moment, sa mère l'appelle pour déjeuner. Seulement... il n'a pas bien faim.

« Qu'as-tu donc, mignon? Tu es tout pâle, dit maman.

— Il aura fait quelque sottise, » suggère le papa, plus soupçonneux.

Pierrot n'ose pas dire non! Je comprends cela.

« Je n'ai rien, mère, fait-il évasivement; mais... je n'ai pas d'appétit...

— C'est dommage. Il y a justement des pigeons aux petits pois, que tu aimes tant. »

Oui, c'est dommage; mais Pierre, de plus en plus souffrant, ne peut avaler deux bouchées.

« Quoi! pas même cette bonne crème au chocolat, que Julie a faite tout exprès pour toi?... »

La crème est délicieuse, et l'enfant l'adore. Il la regarde avec des yeux d'envie, quand... son pauvre petit cœur se soulève tout à fait...

« Oh! mère! que j'ai mal! que j'ai mal! »

Il est obligé de quitter précipitamment la table.

Quand il fut un peu remis, M<sup>me</sup> Darnet, pâle d'inquiétude, l'interroge anxieusement sur la cause de son malaise. Avec des larmes de honte, il avoue sa sottise...

« C'est bien fait, dit le père. Tu n'as que ce que tu mérites. Cela t'ap-

prendra à désobéir, et à imiter ridiculement les grandes personnes. Je ne te plains pas du tout. »

Mais la chère maman, plus indulgente, le plaint tout de même un peu... d'autant plus qu'il a beaucoup de regret... et de mal.

\*  
\* \* \*

A quelque temps de là, Pierrot, vraiment exemplaire depuis huit jours au moins, trouva sous sa serviette un paquet de cigarettes.

« Comme tu es grand fumeur, dit M. Darnet d'un air narquois, je n'ai pas cru devoir te donner une autre récompense pour ta sagesse. »

Pierre rougit, très confus.

« Oh! papa! que tu es méchant!

— Comment! tu ne me remercies pas? Essaie-les, au moins, ces cigarettes. Elles sont peut-être meilleures que les miennes... »

Très vexé, le petit garçon défit machinalement le paquet... Mais ce tabac sentait la vanille... O bonheur! les cigarettes étaient en chocolat!...

« Merci, merci, père! Cela m'étonnait bien que tu fusses si méchant!...

— Va, mon bonhomme, conclut M. Darnet, croque du chocolat... sans excès, cela va sans dire;... mais surtout garde les goûts, les plaisirs, les idées de ton âge, qui est le plus heureux.

— Oh! papa! comme elles sont bonnes, ces cigarettes-là!... Je n'en fumerai jamais d'autres, même quand je serai grand!...

— Hum! à moins que tu ne changes d'idées, » fit le papa philosophe.

Mais, longtemps encore, Pierrot aura le doux âge des cigarettes de chocolat.

# FAUVETTE AU NID

---

Au-dessus des petites maisons blanches, le ciel — un ciel italien — déploie son tendre velum d'azur ensoleillé... La route qui conduit à la place du village est bordée d'amandiers en fleur où pépient les oiseaux...

Fières et frêles sur leurs tiges, les marguerites sauvages se redressent dans l'herbe du chemin.

La fête terminée, la foule s'écoule, pittoresque et chargée de rameaux fleuris, les coiffures des femmes et des fillettes piquant çà et là, dans la distance, leurs notes blanches ou vives, comme des fleurs encore...

Depuis les visages recroquevillés des aïeux jusqu'aux faces mignonnes et rondes des poupons aux bras de leurs mères, toutes les physionomies sont joyeuses. Saurait-il en être autrement?... C'est le printemps, cette résurrection de la nature... qui met des fleurs dans les prés et de la joie dans les cœurs.

Les violons éteignent leurs derniers frôlements dans l'air embaumé. Les ménétriers laissent tomber leur archet; mais l'air de la danse a laissé comme un écho sonore, et les sons flottent encore dans l'air. La femme et la fillette qui, pressées de se retrouver seules ensemble, marchent un peu en avant des autres, les perçoivent très bien.

« Zon, zon, zon!... Il était une fois une jolie petite fille, aux yeux de velours brun, aux cheveux d'or léger... (Il en est aussi aux pays du

soleil.) On la nommait Bianca l'orpheline. Vivant au hasard, comme les fauvettes qui se posent, elle égrenait, de village en village, ses chansons mélodieuses pour un peu de pain, pour un verre d'eau claire, pour un fruit... souffrant moins d'être pauvre que de n'avoir personne à aimer. Une fois, elle avait rêvé qu'on l'embrassait comme les autres : c'était étrange et doux...

« Zon... zon!... Il y avait, dans un village des environs de Naples, une riche et belle fermière encore jeune, mais veuve et sans enfants, à son vif chagrin. Une nuit, Nina Pietri — c'était son nom — avait vu, en songe, et serré sur son cœur une mignonne aux yeux bruns et aux cheveux blonds... C'était peut-être la nuit même où la petite rêvait d'un baiser.

« Or, un jour, — c'était hier, — Bianca vint chanter dans le blanc village où demeure Nina Pietri... Sa voix mince est juste et touchante. De menues monnaies de cuivre commençaient à tomber autour d'elle, lorsqu'un chaud baiser sur sa joue la fit tressaillir.

« Une femme se penchait, que Bianca trouva très belle; de riches épingles d'or fixaient sa coiffure; son tablier était broché de fleurs éclatantes. Le cœur de l'enfant se fondit de bonheur : on l'embrassait comme en songe!... Et Nina Pietri reconnaissait presque la mignonne de son rêve...

« — Viens chez moi, pauvrete. Je te réconforterai... Qui t'envoie chanter?

« — Personne.

« — Es-tu donc seule, si petite?

« — Hélas! oui, *signora*.

« — Orpheline... *povera!* Depuis quand?

« — Depuis toujours! répond naïvement la petite.

« — Quel âge as-tu?

« — Huit ans, *signora*; peut-être neuf... je ne sais plus. »

« Par les chemins parfumés où le crépuscule étendait ses voiles, la jeune femme l'emmena. Elle prit plaisir à lui servir les fruits les plus savoureux et des pâtisseries du pays... puis à dresser elle-même un petit lit blanc... Ce faisant, elle la questionnait avec un intérêt sans cesse avivé... L'enfant était sincère; mais elle ne savait que chanter comme les oiseaux. Qui donc lui enseignerait le travail, les caresses?

« Zon... zon! — C'était hier. — Et, aujourd'hui, la femme sans



Voyez Bianca, égrenant un chant d'allégresse.

enfants, la fillette sans mère, ne veulent plus se quitter. La fauvette errante a trouvé un nid... »

. . . . .  
Est-ce vrai, ce que content les violons du printemps en faisant danser sur la petite place du village les couples joyeux?... Oui... Voyez Bianca, égrenant un chant d'allégresse tout le long de la route fleurie... tandis que sa maman adoptive la couvre déjà d'un regard si tendre...



## UN BEAU RÊVE

---

Jeanine s'est endormie sous un arbre, en écoutant chanter les oiseaux, et elle s'est trouvée transportée dans le joli, si joli pays que vous connaissez tous : celui des songes.

Elle s'est sentie soudain légère, légère comme ces duvets errants que vos lèvres aiment à chasser d'un souffle... Et ses pieds se sont posés, sans la faire fléchir, sur la plus merveilleuse branche de fleurs étranges que vous ayez jamais rêvée...

Au-dessous d'elle, et sans qu'elle en frémissse, court un flot d'argent écumeux où nagent des poissons d'or...

Jeanine regarde, éblouie, contente surtout de se sentir aérienne sur le rameau qui ne ploie pas, au-dessus du flot magique...

Et soudain, à l'autre extrémité de la branche, apparaît une petite silhouette... celle d'un mignon page, plus joli que Percinet, Perlino et tous les beaux damerets des contes... Un justaucorps de soie blanche moule ses formes gracieuses, un petit poignard de diamant brille à sa



ceinture, et ses cheveux blonds, luisants comme des fils d'or, encadrent un visage rosé comme les fleurs de pêcher...

Le gentil page la salue avec un doux regard... Puis, léger comme en songe, ses petits pieds aux mules de satin posant à peine sur la branche flexible, il s'avance vers Jeanine, qui pose sa main au-dessus de ses yeux éblouis pour mieux le voir venir...

C'est l'époux que lui envoient les fées... Il va la prendre par la main, pour la guider à travers les merveilles du pays des songes, qu'ils habiteront ensemble... jusqu'au réveil...

Oh! pourvu que Jeanine ne s'éveille pas avant que le page l'ait rejointe!... C'est un si joli rêve!... Chut! ne faisons pas de bruit!...

# IDYLLE D'ÉTAGÈRE

---

Dans une jolie vitrine de salon, il y avait un petit marquis : habit vert tendre, culotte courte, mollet rond, épée au côté, chapeau sous le bras, cheveux poudrés.

Une main sur le cœur, il avait l'air de conter de douces choses à son pendant : une mignonne dame, haute de deux pouces, ayant des fraîcheurs de bonbon dans sa robe Pompadour, à imperceptibles bouquets rose et or; son fichu, sa mante, ses mitaines, son ridicule, tout cela en faisait un Amour de petite bonne femme du siècle dernier.

Comme ils étaient en porcelaine de Saxe, ils avaient une manière à eux de s'entretenir sans bruit... Depuis des années et des années, je les voyais toujours dans les mêmes attitudes... elle penchant la tête avec complaisance comme pour prêter l'oreille.

Un soir... je vous affirmerais bien que je ne dormais pas; mais beaucoup de conteurs prennent cette précaution, sans pour cela être crus sur parole;... quoi qu'il en soit, je me trouvais seule dans le salon en question, à la nuit tombante. Mais je distinguais encore, à travers les glaces de la vitrine, les couleurs tendres dont étaient vêtus mes deux petits personnages. Leurs poses paraissaient même plus vivantes, plus naturelles, à demi fondues dans l'ombre environnante. Et puis, tout à

coup, j'entendis des chuchotements menus, de légers rires, vieux de cent ans.

A ma grande surprise, l'armoire s'entr'ouvrit, livrant passage aux



« Nous en reparlerons, marquis, ma chaise m'attend... »

M. Deloit

deux statuettes... Peu à peu elles grandirent, s'animèrent, mais en conservant des proportions mignonnes et effacées, comme des personnes qu'on voit de très loin... Chose plus étrange encore, nous étions maintenant dans une rue, au crépuscule.

Et le petit marquis, toujours une main sur le cœur, disait d'une voix flûtée :

« Ah! comtesse, que je suis heureux de cette rencontre! Encore une de vos tournées charitables, sans doute? »

La petite dame rose ne répondit pas, et abaissa un regard confus sur le ridicule à bouquets Pompadour, inopinément gonflé.

« Vous êtes la consolatrice des malheureux... et votre cœur n'a d'égal que vos grâces... Comtesse, vous fûtes adorable en dansant le menuet chez la Reine... Ce soir-là — vous en souvient-il? — vous me donnâtes l'espoir que votre veuvage ne serait pas éternel... Ah! si jamais le don d'un cœur sincère s'offrit à la plus aimable des femmes... »

Mais la comtesse avait fait un petit signe pour l'interrompre.

« Nous en reparlerons, marquis... ma chaise m'attend... Vous verra-t-on à Trianon?... »

Tandis qu'il la reconduisait, le mirage disparaissait peu à peu... Il n'y avait plus que la moitié d'une rue jointe à la moitié d'un salon... Puis elle monta dans sa chaise à porteurs. Lui prit place près d'elle...

Dans la chaise? Non : dans la vitrine; car, de nouveau, leurs tailles s'étaient réduites, leurs gestes immobilisés.

Lorsqu'on apporta les lampes, il n'y avait plus devant mes yeux que les deux statuette bien connues, à leur place habituelle...

UNIVERSIDAD AUTONOMA DE MADRID



5406007511